

Remise de la Légion d'honneur
à Denise CACHEUX, ancienne députée du Nord.

Samedi 17 février 2001

Éléments de discours

Vernon Synthétique
1/13

* * *

Monsieur le Maire,

Mesdames, Messieurs,

Chers amis,

Chère Denise,

Je suis très heureuse d'être celle qui va, dans quelques instants, te remettre les insignes de chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur.

C'est pour moi un grand honneur, une réelle émotion aussi parce que nous nous connaissons depuis très longtemps, et que nous partageons les mêmes convictions, les mêmes enthousiasmes et les mêmes indignations.

D'autres ici te connaissent depuis toujours ou presque et ont participé avec toi à tes combats, partageant ton idéal de justice et d'égalité, de fraternité. J'en profite pour saluer ton mari Pierre, tes enfants Pierre-Henri, Françoise et Paul et tes 8 petits enfants.

On ne présente plus Denise Cacheux dit-on.
Ou plutôt comment en parle-t-on dans les magazines ?

Voici en quels termes te voit une journaliste d'un quotidien national : « Un rire sonore, célèbre dans tout le Palais Bourbon, des bras de laitière sous le chemisier à dentelle, un visage ouvert et décidé. »

Je ne sais pas ce que c'est que des « bras de laitière » mais pour le reste je puis attester qu'aujourd'hui encore ton rire résonne toujours dans les palais de la République.

Un rire qui te devance à cent lieues à la ronde, qui témoigne de ta vitalité. Un rire également contagieux pour les uns, désarmant pour les autres.

N'en déplace à Rabelais « *rire est devenu avec toi le propre de la femme* » et tant mieux pour nous !

Mais commençons par le commencement. Avant de venir dans le Nord, tu es, chère Denise, une Lorraine, née à Nancy en 1932 dans une famille ouvrière et tu es l'aînée des six enfants.

Ton père est cheminot, plutôt gaulliste, dis-tu, militant catholique et engagé à la CGT. Ta mère, ce qui est plus rare pour l'époque, s'est engagée après guerre au MRP. Tu as donc grandi au sein d'une famille chrétienne, qui n'a ni peur de l'engagement politique ou syndical.

A l'école communale tu es une écolière plutôt douée, et tu obtiens une bourse pour suivre des études au lycée.

Tu traverses la guerre, ballottée entre la Normandie, Rouen, où ton père a été affecté et Nancy où tu reviens avec tes frères et sœurs et où tu poursuis tes études.

Sans le savoir, tu fais de la Résistance, ton parrain insiste en effet pour que ce soit toi et personne d'autre qui aille chercher le pain chez le boulanger. En fait, les messages étaient dans le pain...

A 12 ans, tu entres chez les Guides, tu seras cheftaine d'une meute de louveteaux.

Ton premier engagement est chrétien, dans la JEC.

Et c'est en compagnie d'un Jésuite que tu découvres la gauche et c'est lui qui t'apporte une première culture de gauche.

Tu réussis ton bac. Ton « bachot » disait-on à l'époque. Pour quelqu'un comme toi, d'une famille nombreuse et ouvrière, c'est un peu comme une conquête et une revanche. Même si en guise de compliment ton père, militant ouvrier et fier de toi te dit : « alors, cette fois tu es passée dans l'autre camp ». Ces mots tu ne les oublieras jamais.

Une fois bachelière, pour devenir assistante sociale, tu passes ton brevet d'Etat d'infirmière et tu feras des gardes de nuit pour payer tes études.

Avec ton diplôme d'assistante sociale en poche, tu deviens très vite professeur d'enseignement social dans l'enseignement technique.

Tu es une toute jeune professionnelle. Tu as soif d'action et d'engagement politique. Dans tout ce qui bouge autour de toi, tu repères assez vite un mouvement qui vient de se constituer « Vie nouvelle ». (J'ai le souvenir lointain que mon père en faisait partie...).

En 1964, tu participes à Grenoble à la réunion des « clubs » de gauche qui débouche sur la création de la Convention des Institutions Républicaines.

Et tu te maries, tu as alors 27 ans.

Tu vis en Normandie, au Havre où, bien avant d'autres, ta ligne politique est celle de l'Union de la gauche, avec le parti communiste, ce qui empêchera de dormir certains de tes proches... quand, fidèle à cet engagement de désistement réciproque, tu contribueras à installer au Havre un maire communiste.

Tu gardes de cette période un souvenir exaltant.

Nous sommes en 1965, l'année de la première élection présidentielle. Et l'année de ton arrivée à Lille. Terre de prédilection de la SFIO présidée par Augustin Laurent...

Tu crées dans le Nord la Convention des Institutions républicaines avec des amis qui s'en souviennent encore, j'en citerai quelques-uns Richard Gradel, qui ne songeait pas encore à convertir les Nordistes au rugby, à Michel Berson aujourd'hui président du conseil général de l'Essonne, à Bernard Toulemonde, Bernard Alluin, André Legrand tous trois éminents universitaires.

Tu vas dès lors t'immerger totalement dans ce Nord. Ton métier d'assistante social te fait côtoyer la réalité insupportable dans laquelle vivent nombre de familles dans les courées et les cités. Mais aussi les Dondaines et son bidonville. C'est aussi cela Lille à l'aube des années 70.

A cette époque, tu retrouves Pierre Mauroy qui n'est pas encore maire de Lille mais que tu connais pour avoir négocié, en 1969, avec lui à la mairie de Saint-Gratien, un accord au sommet entre la Convention et la SFIO.

En juin 1971, tu participes à la création du nouveau Parti socialiste et tu sièges alors à ce titre à la CE fédérale du Nord. Tu es également responsable du Comité Vauban à Lille et tu accueilleras deux « petits nouveaux » : Marc Wolf puis Bernard Roman.

En 1971, tu es élue à Lille sur la liste d'Augustin Laurent et de Pierre Mauroy avec Christian Burie.

Augustin Laurent te désigne adjointe à l'animation. C'est la première fois qu'un élu est nommé à cette délégation à Lille. Lille est une ville jeune, avec des demandes d'équipements pour les jeunes dans chaque quartier, une vie associative alors en pleine effervescence. Tu seras tout naturellement nommée à la présidence du GEDAL qui coordonne toutes ces activités.

Tu es aussi chargée de la démocratie locale, des fêtes et des cérémonies.

La démocratie locale, c'était ton souhait. Tu as d'ailleurs participé aux Groupes d'action municipale, créés avec Hubert Dubedout et quelques autres qui ont rénové la gestion municipale en y associant plus étroitement les habitants.

A Lille, comme Monique Boucher dans le domaine de la culture, tu impulsas une dynamique de partenariat avec les associations, notamment les associations de jeunesse, en prônant une large ouverture à tous.

Au titre de la ville de Lille et au côté de Pierre Mauroy, tu siéges au conseil à la Communauté urbaine. Tu partages l'enthousiasme des premiers pas d'une métropole qui se découvre à peine et entrouvre l'immense chantier qui en fera la capitale régionale que l'on connaît aujourd'hui. Pierre Mauroy devient maire de Lille en 1973.

Ces années 70 t'ont profondément marquée. C'est au prix d'une courageuse politique de rénovation urbaine que Lille passera sans grande transition du 19^{ème} au 21^{ème} siècle. En moins d'une génération, la métamorphose a été menée comme on le sait par Pierre Mauroy. Tu mènes avec lui la bataille des municipales de 1977 contre Norbert Ségard et ta réputation de « catho de gauche » est alors mise à mal.

Si Norbert Ségard a été un adversaire difficile et même coriace, - tu seras d'ailleurs candidate contre lui, aux législatives de 1978 dans ce qui était alors la 1^{ère} circonscription lilloise - , tu gardes pour lui de la considération pour les qualités morales de l'homme.

Professionnellement tu as quitté le terrain mais pas le métier en formant de jeunes assistantes sociales à Loos et à l'école du service social du boulevard Vauban, ton quartier.

A l'Etablissement public régional (ancêtre du Conseil Régional) que préside Pierre Mauroy avec à ses côtés un jeune géographe, Michel Delebarre, tu apportes ton expérience et déjà ton rire sonore.

Ce rire a commencé à inquiéter quelques uns au Parti socialiste où tu sièges en tant que Déléguée à l'action féminine, de 1973 à 1975 : tu as alors réussi à convaincre François Mitterrand sur la place des femmes et leur place au sein du parti socialiste. Je crois que tu te battais pour le quota des 10%... Mais c'était le commencement de ce que nous avons obtenu plus tard avec la parité.

Pour beaucoup d'entre nous, nous te devons d'être là où nous sommes.

Avec Yvette Roudy, Gisèle Halimi, Véronique Neiertz, et bien d'autres, vous mener la réflexion et l'action sur la contraception, l'IVG, l'égalité dans le travail, dans la famille, dans la vie publique.

Le chemin est long vers la parité enfin acquise, et je suis très fière d'avoir été au gouvernement parmi celles qui ont accompli cette transformation, en prolongeant le chemin que tu avais tracé, chère Denise.

En 1975 tu es déléguée nationale à la famille et à l'enfance et l'on te doit une grande réflexion sur ce sujet. Puis des réalisations en faveur de la famille et de l'enfance.

En 1981, tu mènes tambour battant la campagne présidentielle qui nous mène au 10 mai : un grand moment dans ta vie de militante.

En juin 1981, il est clair que tu dois devenir député. A Lille, c'est difficile. Aussi Pierre Mauroy qui te veut décidément à l'Assemblée t'envoie à Cambrai. Tu obéis. Il te demande d'être la seconde de Jean Le Garrec. Il devient ministre et tu deviens députée. Tu participeras aux votes historiques des grandes lois proposées par Pierre Mauroy, Premier ministre : au premier rang desquelles tu cites l'abolition de la peine de mort.

Dans la foulée de ton élection de député à Cambrai et la perspective des municipales, Pierre Mauroy te demande de lui rendre ton écharpe d'adjointe au maire de Lille. Je crois que c'est sans doute ce qui te feras le plus mal au cœur. Il était bien le seul qui pouvait te le demander.

Aux municipales de 1983, tu te présentes donc à Cambrai et tu entres au conseil municipal de Cambrai, dans l'opposition cette fois.

Exprimé en quelques mots, cela paraît simple et pourtant je sais combien cette période a été délicate mais tu l'as traversée avec une grande honnêteté, dans la clarté avec les militants et tu te feras accepter de toutes et de tous. « Je suis socialiste, j'obéis » dis tu parfois.

Tu as noué avec Pierre Mauroy une complicité et une profonde amitié. Même si sur certaines questions qui te tiennent tant à cœur, il fallait que tu trouves les moyens pour le convaincre.

A cette époque il n'y avait pas de TGV entre Paris et Lille.

Et tu te faufilais parfois dans la voiture du Premier Ministre pour rentrer dans le Nord.

Et c'est toi qui nous as raconté que lors d'un de ces voyages sur lequel tu comptais beaucoup pour faire avancer tel ou tel projet, Pierre Mauroy, sans doute harassé par le décalage horaire d'un de ces déplacements de chef de gouvernement a commencé par t'écouter et très vite a fait tout le voyage à tes cotés... en dormant.

Au Parlement, tu deviens la « Denise nationale ». Je me souviens particulièrement de cette période où je travaillais aux côtés de Jean Auroux au ministère du Travail et nous avons alors des relations directes dans l'élaboration de la loi sur la participation des salariés.

Tu es élue vice-présidente du groupe socialiste en 1982. Et tu rédiges rapport sur rapport, tu déposes une proposition de loi sur le remboursement de l'IVG. Tu questionnes le gouvernement et tes interventions portent sur l'égalité d'accès pour les femmes aux emplois publics, sur l'égalité de traitement pour les pensions de vieillesse, tu mets sur les rails la réforme des régimes matrimoniaux qui entraîne la réforme du code civil, du code de la famille. Tu ne vas pas encore jusqu'au nom matrimonial qui a été adopté, il y a quelques jours, mais c'est toi qui jette les bases de ce qui a mis si longtemps à être admis.

Tu portes un intérêt sur les droits des enfants et tu contribues en 1989 à la signature par la France de la Convention internationale des Droits des enfants.

En 1986, tu inaugures une nouvelle fonction que l'on a du mal à féminiser : tu es la première femme à devenir Questeur à l'Assemblée nationale. Tu es au cœur du cénacle : là où aucune femme n'avait jamais été « maîtresse » de maison. Cela en est fini avec toi de ces salons de la République qui ressemblaient davantage à des « clubs » de gentlemen.

Aux législatives qui se déroulent cette année là sous la forme d'un scrutin de liste, tu es victime de la répartition géographique du Nord. Tu retrouves ton siège à l'assemblée nationale en mars 1987 à la suite de la démission d'Arthur Notebart. L'année suivante, en 1988, tu reviens dans la métropole lilloise et tu reprends la 5^{ème} circonscription.

Tu la représentes à l'Assemblée jusqu'en 1993 où tu poursuis ton travail en faveur de l'enfance et de la famille. Mais tu découvres aussi d'autres dimensions de l'Etat.

Tu t'inscris en tant que parlementaire aux cours de l'Institut des Hautes Etudes de la Defense Nationale et tu découvres un monde inconnu celui de l'armée et des militaires. Tu suis les cours de l'Institut des Haute Etudes de la Sécurité Intérieure et au titre de la commissions des lois où tu sièges, tu deviens rapporteur du budget de la police. Tu te fais alors de solides relations au sein de la police.

Parlementaire infatigable et boulimique de travail, tu présides l'association parlementaire France-Burundi et tu vis douloureusement les conflits ethniques et les massacres qui y sont perpétrés. Puis tu es présidente de l'association France-Namibie.

Je n'ignore pas combien tu es attachée à la 5^{ème} circonscription et à Wattignies où tu t'es installée. En 1993, tu n'es pas désignée par la majorité des militants de cette circonscription. Tu te soumetts à ce résultat.

A l'Assemblée, dans la presse : c'est l'incompréhension, tout le monde te réclame. Des pages entières dans la presse nationale et régionale soulignent tes mérites et te donnent la parole comme jamais tu n'y avais eu accès en tant que député.

Une pétition circule « Rendez-nous Denise » à l'instigation d'un député sans doute malicieux mais je pense sincère. Ce concert de louanges te touche mais en même temps t'embarrasse. Tu t'expliques à l'Assemblée lors de la séance de question d'actualité. Yvette Roudy te cède volontiers son tour de parole et tu parviens enfin à t'exprimer sous les applaudissements de l'ensemble de l'hémicycle : et tu declares : « je vous remercie de votre soutien mais c'est mon parti qui décide et moi j'obéis ».

Tu n'es plus députée mais tu continues à militer, à la direction de l'IDEF, Institut de l'Enfance et de la Famille, pendant près de cinq ans tu vas engager des équipes de chercheurs, de travailleurs sociaux, des responsables associatifs à travailler ensemble sur la réalité des familles de notre pays. Tu mets en évidence la situation des familles recomposées, des femmes seules avec enfants et le sort des enfants tiraillés entre deux parents séparés.

Tu as une solide expérience en ce domaine non seulement en tant que législateur mais parce qu'à Lille tu as présidé le CIRMN. (Centre Information sur la Régulation des Naissances et de la Maternité).

Tu mènes aussi la bataille pour sauver le planning familial.

A côtés de tes activités à l'IDEF, tu présides l'Ecole supérieure de service social de Paris, tu sièges à la Ligue des Droits de l'Homme. Tu es vice-présidente du COFRADE, le conseil français des associations de défense des droits de l'enfant.

A Lille, tu reste très active. Tu présides notamment l'association Grandir, qui regroupe de multiples activités : halte garderie, centre de loisirs, relais parents écoles, etc... A Lille Sud, tu reviens au source de ton engagement politique à Lille, aujourd'hui comme hier, tu t'es replongée dans la vie du quartier en apportant au centre social ton expérience et tes encouragements. Voilà un parcours de femme politique bien rempli, riche en action, en rires et en rebondissements.

Bien sûr, chère Denise, les amis parlementaires, les médias retiennent surtout ton rire sonore ou tes « coups de gueule ». Ils ignorent qu'en TGV ou le soir, tu te plonges dans un recueil de poésie. Jeune fille, tu avais une admiration, comme nous toutes, pour Simone de Beauvoir.

Tes goûts nous sont communs : les impressionnistes, la sculpture. Et en musique tu es plutôt classique, je dirais même paisible : Bach et le grégorien des moines de Solesmes.

J'ai voulu dire la femme que tu es. Du moins la militante, la « battante » celle qui lorsque la gauche était au plus bas gardait l'espoir, le sourire, et surtout l'amitié. Celle qui est passée droitement à travers toute une époque avec une grande dignité.

Pour moi, pour vous bien sûr, Denise est une amie, chaleureuse, souriante. Quelqu'un qui figure déjà dans l'histoire de la Gauche et du Parti socialiste, sa seconde famille. Mais plus profondément, je crois que Denise est une très grande dame de la République.

J'ai parlé beaucoup de ta seconde famille qui a tant occupé tes jours, tes nuits, tes week ends, tes vacances. Et la première ? Sans le soutien de ton mari, Pierre, et de vos trois enfants, Pierre-Henri, Françoise et Paul, je crois que rien de tout cela n'aurait été réalisé.

Entre l'idéal de la jeune Lorraine de 16 ans qui découvre l'action collective et la réalité sociale et la femme accomplie d'aujourd'hui, le chemin tracé est droit, fidèle à ses engagements et à son exigence de justice et de bonheur partagé.

Denise, tu t'es engagée dans une marche qui ne s'arrête pas.

Comme le dit le poète sud-américain Léon Machado :

« Marcheur, il n'y a pas de chemin,
le chemin se fait en marchant,
Il n'y a pas de chemin, seulement le sillage
sur la mer... »

Chère Denise ce sillage, c'est le chemin que tu nous traces.

Denise Cacheux, au nom du Président de la République et en vertu des pouvoirs qui nous sont conférés, nous vous faisons chevalier dans l'Ordre de la Légion d'Honneur.

Denise Cacheux Quand le rire fait légion

Son rire lui a bâti sa réputation au Palais Bourbon. Denise Cacheux, ancienne députée de Cambrai puis de Lille, ne s'en est pas départie hier, en recevant les insignes de Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur, après 36 ans de mandats et de militantisme dans la région.

« **C**a ressemble à une nécro, mais je ne suis pas morte ! ». Les pieds sur terre et fidèle à son bon sens populaire, Denise Cacheux ne s'est pas laissée impressionner par les louanges qui ont plu sur sa tête en ce samedi de décoration. Il faut dire que la députée honoraire socialiste a eu le temps de s'y préparer. Ces insignes de Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur n'étaient pas vraiment une surprise.

Trois ans et demi. Il aura fallu trois ans et demi d'attente, entre le moment où Denise Cacheux a appris sa nomination officielle au grade de Chevalier dans l'Ordre national de la Légion d'honneur et le moment où la médaille est venue orner son revers. C'était chose faite hier, dans la salle des Amicales, place

Sébastopol à Lille. « Je sais ce que vous attendez, c'est que je meure », avait coutume de lancer Denise à ceux qui tardaient à lui remettre la décoration. Parmi eux, Martine Aubry, cette « petite soeur par l'âge », a plaisanté Denise, même « si elle est énarque, mais personne n'est parfait ».

Denise, comme les députés de l'Assemblée nationale avaient pris coutume de l'interpeller, c'est bien sûr son fameux rire, toutes dents dehors et yeux plissés. Un rire "sonore, célèbre dans tout le Palais Bourbon", comme l'avait un jour écrit un quotidien national, et qui lui avait valu en 1993 une pétition, réclamant son retour dans l'hémicycle. Denise n'était alors plus candidate à la députation, sur ordre du parti. « Je suis so-

cialiste et j'obéis », avait-elle obtempéré, comme toujours.

La Légion d'honneur, qui lui a été remise hier à Lille, n'a en rien atténué le rire communicatif de Denise Cacheux. (Ph. Bruno Fava)

Combat pour la parité

Toutes « les familles » qui ont accompagné son parcours de militante étaient présentes hier. Un parcours commencé en Lorraine, dans la ville de Nancy, au sein d'une famille de six enfants, auprès d'un père cheminot CGT et ... gaulliste. Et d'un parrain qui, pendant la seconde guerre mondiale, l'envoie chez le boulanger chercher du pain renfermant des messages cachés pour la Résistance. Le premier de ses combats, pour cette cheftaine de louveteaux qui par la suite défendra de multiples causes. Depuis la

famille ou la parité, en passant par l'IVG, la démocratie locale ou l'abolition de la peine de mort. Jusqu'aux questions de sécurité et de défense.

C'est en 1965 qu'elle rejoint Lille. Aux côtés d'Augustin Laurent, elle assure ses premiers mandats d'adjoint au maire, son « mandat le plus formateur ». Le temps de se faire un nom. A l'époque, il est arrivé qu'on la confonde volontairement avec le chanteur Denis Cacheux. « Sur les affiches, il suffisait aux militants de rajouter un e à son prénom, pour en faire de belles affiches électorales », se souvient-elle. Son parcours la mènera jusqu'au Palais Bourbon, après un para-

chutage dans le Cambrasis de la militante fidèle.

Hier, au milieu des bouquets de fleurs, elle s'est amusée à lancer une nouvelle pique. « Sur 115.000 décorés de la Légion d'honneur, seules 6.000 sont des femmes. Voilà un domaine où la parité doit encore progresser ! ». Sûrement un des prochains combats de Denise, à venir à la suite de celui qu'elle continue à mener à Lille-Sud, en préfiguration du nouveau centre social. Cette grand-mère de huit petits-enfants, qui empile toujours responsabilités locales et nationales, n'a sûrement pas fini d'emplir les salles de réunion de son rire communicatif.

Julien Bouyssou

